

# Hercule

Les années 1990 signent pour les Walt Disney Animation Studios un grand souffle de renouveau et de succès. On parle même d'Âge d'or. On peut cependant voir durant cette décennie de succès deux périodes : celle des comédies musicales (*La Belle et la Bête*, *Aladdin*, *Le Roi Lion*,...) et celle de films moins accessibles reprenant principalement des légendes ou des romans connus, comme *Mulan*, *Le Bossu de Notre-Dame*, *Tarzan* et bien sûr *Hercule*. Ces films ont eu un succès moindre par rapport à leurs aînés, mais on ne peut ni parler de passage à vide et encore moins d'insuccès.

Hercule est une véritable bouffée d'air frais dans l'univers Disney, et ce à de très nombreux niveaux.

Tout d'abord, au niveau visuel. Le style graphique du film est assez particulier, rappelant presque celui de *Pocahontas, une légende indienne* : en effet, les lignes verticales subliment les décors, même si celles d'Hercule rendent le dessin beaucoup moins froid que son aîné. Ceci est également dû à la très large palette de couleurs, donnant au final un film lumineux, solaire, presque épuré. Le meilleur exemple de ce style concerne bien sûr la représentation de l'Olympe, où les couleurs lumineuses (jaune, orange, rouge,...) prédominent. Ce qui offre bien sûr un contraste très fort avec le monde des Enfers, sombre, froid, inquiétant même.

Hercule n'est certes pas une comédie musicale à proprement parler (il y a peu de chansons dans le film), mais il possède une empreinte musicale unique, qui caractérise très bien le film et qui apporte clairement un souffle de nouveauté et d'originalité dans les productions musicales Disney. Pour la première fois, le style gospel est utilisé dans un film Disney. Le gospel est un style musical qui prend surtout racine dans les cultures américaines populaires, ce qui n'empêche pas Disney de le reprendre en l'adaptant à l'univers d'Hercule. Là, ce sont les Muses, symbolisant les Arts dans la Grèce Antique, qui chantent ce gospel.

Quant aux chansons, on ne peut pas ne pas citer ces deux magnifiques chansons que sont « Le monde qui est le mien », véritable ode à la liberté et la prise de conscience que tout reste à faire dans la vie d'un jeune, et « Jamais je n'avouerai », qui conte l'histoire de Mégara et qui lui permet de se rendre compte qu'elle tombe amoureuse d'Hercule.

Les personnages sont également réussis et originaux.

**Hercule**, le héros du film, prêche un peu à cause d'un manque de définition mais il reste extrêmement attachant. Sa maladresse, sa timidité et son grand cœur participent aisément à le rendre attachant : tout le monde peut s'identifier à ce héros. Hercule suit une trajectoire d'initiation caractéristique des héros Disney, bien que la fin de cette période se situe au milieu du film. En fait, il termine cette période en rencontrant Mégara.

**Mégara** vole d'ailleurs la vedette à Hercule, tellement qu'on ne peut pas s'empêcher de penser que les Studios Disney auraient pu pousser l'originalité plus loin et en basant le film sur elle. Commercialement parlant, bien sûr, cela aurait été plus compliqué à vendre.

Qu'importe, « Meg » brille. Son ambivalence en fait un personnage unique et très intéressant psychologiquement. Prisonnière d'un pacte fait avec Hadès, elle ne peut que lui obéir. Elle est certes un instrument mais elle parvient à se libérer, et elle n'aurait jamais pu le faire sans l'aide du grand héros. Il est intéressant de noter que Mégara est dans la mythologie l'épouse d'Hercule, ce dernier la tue par folie avant de devoir, pour se racheter, réussir ses fameux douze travaux.

Le méchant du film est **Hadès**. Ce Dieu, au physique glaçant et sombre, est le maître des Enfers, le monde où toutes les âmes des vivants viennent après leur mort. Frère de Zeus, il enlève Hercule pour le rendre mortel. Doté d'un certain sens de l'humour, il est aussi machiavélique que grinçant. Régnant sans partage sur le monde des morts, il subit une fin assez pathétique : comment un Dieu peut-il finir dans le tourbillon des âmes ? Un Dieu ne peut évidemment pas mourir...

Les personnages secondaires ne sont également pas en reste. Parmi eux, on peut en citer quatre. **Pégase** est le célèbre cheval ailé d'Hercule. Créé en tant que cadeau de naissance par Zeus à partir de deux nuages blancs, il retrouve Hercule une fois adulte. Personnage muet, il est doté d'une rare docilité. **Philoctète** est l'entraîneur des héros, et donc l'entraîneur d'Hercule. Personnage grincheux, il est doté lui aussi d'un cœur en or mais devient presque irritant quand il blablate sur les dangers de l'amour à un Hercule complètement sous le charme de Mégara. Quant à **Peine** et **Panique**, ce sont de petits démons au service d'Hadès. Souffre-douleurs du Dieu, ils sont la principale source de comique du film et restent malgré tout attachants.

Hercule est une véritable réussite, et ce à tous les niveaux. On peut bien sûr lui reprocher de prendre de nombreuses libertés par rapport à la légende qui entoure le héros Hercule, mais justement, puisqu'il s'agit d'une légende, on est en droit de conter autre chose, de modifier certaines choses, de mettre à mal la mythologie, du moment que le résultat montre un film plaisant, à la bonne morale, aux couleurs somptueuses et à la musique envoûtante.